



HAL
open science

La mondialisation des pauvres

Cynthia Ghorra-Gobin

► **To cite this version:**

| Cynthia Ghorra-Gobin. La mondialisation des pauvres. Urbanisme, 2018. halshs-02188653

HAL Id: halshs-02188653

<https://shs.hal.science/halshs-02188653v1>

Submitted on 13 Aug 2019

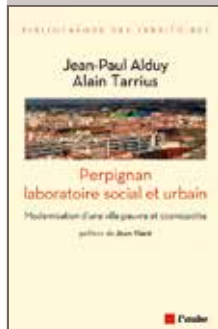
HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

/ Perpignan, laboratoire social et urbain

Modernisation d'une ville pauvre et cosmopolite

Jean-Paul Alduy et Alain Tarrius, préface de Jean Viard,
coll. « Bibliothèque des territoires », les éditions de l'aube



Présenté comme un dialogue entre l'ancien sénateur-maire de Perpignan, Jean-Paul Alduy, et le sociologue spécialiste des migrations liées aux économies souterraines, Alain Tarrius, ce livre ne respecte pas tout à fait sa promesse. Le lecteur découvre en effet deux textes de nature différente. Si les deux protagonistes ont vécu à Perpignan et connaissent très

bien leur ville, leurs lunettes ne sont pas les mêmes. Le texte de Jean-Paul Alduy est un plaidoyer nuancé pour le concept de ville-archipel qu'il a promu au cours de deux mandats comme vecteur d'un développement urbain, paisible et maîtrisé. Quand il devient maire en 1993, il découvre une ville gagnée par l'immobilisme, exclue des réseaux de l'innovation, un territoire de fragmentation, sans solidarité avec les communes voisines, sans vie culturelle et avec « une laïcité à l'épreuve ». Il va penser la transformation urbaine de Perpignan comme une mise en réseau de différentes centralités : l'archipel des quartiers, celui des cultures (y compris religieuses), celui des communes (celui des solidarités intercommunales), l'archipel roussillonnais (celui du développement durable) et celui des villes pour remettre Perpignan au centre du triangle Barcelone-Montpellier-Toulouse. « Un archipel, écrit-il, est un ensemble d'îles dont la vie économique, sociale, culturelle, est développée par une même gouvernance. » Il fait le récit des avancées, mais aussi celui de ses échecs ; parmi ceux-là, il pointe l'incapacité à briser

l'isolement des communautés gitanes et maghrébines, due à une mauvaise analyse des modèles économiques et culturels qui structurent la vie de ces habitants. Deux communautés qui se sont violemment affrontées en 2005. C'est là qu'intervient la contribution d'Alain Tarrius. Ce spécialiste des migrations livre une analyse documentée des communautés gitane et marocaine, en mettant à jour des circuits économiques et cosmopolites mal connus des élus. Il critique l'aveuglement de ces derniers à enfermer les communautés dans des pratiques religieuses et à verser dans un clientélisme inopérant. S'agissant des Gitans, il montre comment derrière un cliché de sédentarité et d'immobilisme se développent des projets en connexion avec la communauté gitane de Barcelone. Un processus de plus grande ampleur est à l'œuvre dans la communauté marocaine dont le territoire économique va de Tanger à Marseille et au-delà. À quoi Alain Tarrius ajoute la face obscure du territoire : son intégration à une *moral area* (espace de mœurs) autour de La Junquera, de l'autre côté de la frontière, mêlant trafics de drogues dures et prostitution sous la houlette de mafias d'origine balkanique, qui fait des ravages chez bien des jeunes.

Sont mises en regard une entrée par le haut (la vision d'un élu) et une entrée par le bas (celle des nouvelles pratiques cosmopolites cachées). La confrontation est inhabituelle et stimulante. Réduite à deux de ses « îles », l'analyse ne peut pourtant rendre compte de la complexité de l'archipel. Et le passage d'un cosmopolitisme d'affrontement à un cosmopolitisme de complémentarités qu'appelle Alain Tarrius n'est pas simple à opérer. / **Jean-Michel Mestres**

179 pages, 17,90 euros

/ La mondialisation des pauvres

Loin de Wall Street et de Davos

Armelle Choplin, Olivier Pliez, coll. « La République des Idées », Seuil



Cet ouvrage part du principe que les pauvres ne sont ni des « exclus » de la mondialisation, ni ses « victimes » et que, par conséquent, ils peuvent en être perçus comme des « acteurs » à part entière. La réflexion s'inscrit dans la perspective dessinée par Alejandro Portes, aux États-Unis, et Alain Tarrius, en France.

Ce livre présente l'originalité de mettre en scène des « hauts lieux » de la mondialisation s'inscrivant dans les réseaux et flux reliant la Méditerranée, l'Afrique et la Chine. Marseille et Le Caire sont désormais connectés à Yiwu, en Chine, grâce à des communautés transnationales. La ville de Yiwu, située à deux heures de train au sud de Shanghai dans la province côtière du Zhejiang (54 millions d'habitants), est devenue, au

XXI^e siècle, le *hub* commercial dans le secteur des « menus articles » avec une orientation marquée en direction des marchés émergents de l'Europe orientale et du golfe Arabo-Persique.

Après Yiwu, les auteurs nous emmènent de Belsunce (Marseille) à Tozeur dans le Sud tunisien (Souk Dubaï El Oued), puis à Salloum (entre la Libye et l'Égypte) où transitent les jeans fabriqués en Chine, en passant par l'incontournable Dubaï situé dans l'axe Chine-Algérie. Ils nous font découvrir les habitués de l'axe Dakar-Bamako et l'axe routier Accra-Lomé-Cotonou-Porto-Novo-Lagos long de 500 km, sans oublier le quartier Zongo à l'ombre de la mosquée de Cotonou, un marché pour la seconde vie des objets. À travers l'évocation de ces sites et lieux, Armelle Choplin et Olivier Pliez donnent à voir une mondialisation inventive, incarnée, et trop souvent ignorée. /

Cynthia Ghorra-Gobin 128 pages, 11,80 euros